

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
26 janvier 2012
n° 2213
1,30 €

Norantz egitasmoa

Lait de brebis



le diktat des industriels

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Nous en avons pour 20 ans

Il est des signes qui ne trompent pas. La visite de Nicolas Sarkozy le 16 janvier à Madrid pour rencontrer le nouveau chef du gouvernement espagnol Mariano Rajoy a eu lieu... comme depuis trente ans. Le président français a apporté en cadeau trois membres présumés d'ETA que la police venait d'arrêter 48 heures plus tôt à Joigny, en Bourgogne. Pour ne pas être en reste, les Espagnols arrêtaient le même jour à Gasteiz un jeune militant indépendantiste en fuite. Les congratulations de Rajoy et Sarkozy, copieusement mises en scène avec la présence de trois autres chefs de gouvernement, Felipe Gonzalez, José Maria Aznar et José Luis Rodriguez Zapatero tous présents pour le grand cirque, la remise du collier de la Toison d'Or au chef de l'Etat français, n'avaient qu'un but: afficher l'unité et l'intransigeance franco-espagnoles dans la gestion du conflit basque.

L'exigence de l'auto-dissolution d'ETA fut martelée à l'envi. Elle va bien au-delà de l'actuel arrêt définitif de l'activité armée d'ETA. Les nouveaux dirigeants de la police espagnole nommés par le gouvernement PP confirment: «Notre objectif numéro 1 est la lutte anti-ETA». Le nouveau ministre de la Justice et son homologue de l'Intérieur répètent le 9 janvier leur exigence de dissolution et de désarmement total de l'organisation armée basque.

Déclarations officielles comme incarcérations sont autant de réponses officielles à l'immense manifestation —plus de 100.000 personnes, une des plus importantes de l'histoire du Pays Basque— qui a parcouru les rues de Bilbo le 7 janvier. Son impact médiatique hors Euskal Herria, fut inversement proportionnel à son ampleur. Son objet, un changement à minima de la politique pénitentiaire de l'Etat espagnol: transfert des prisonniers dans des centres de détention situés en Pays Basque et simple application de la loi qui prévoit l'élargissement des presos malades ou qui sont arrivés au bout de leur peine.

Les arrestations qui ont eu lieu une semaine plus tard ressemblent à s'y méprendre à celles qui ont suivi la manifestation

bayonnaise du 10 décembre. L'on voit mal comment ce qui n'a pas abouti grâce ou avec la lutte armée pourrait être obtenu en son absence.

Espagne et France tiennent les indépendantistes basques au collet. Pour l'instant, ils ne pourront bénéficier que de mesures de libération individuelle, s'ils veulent bien demander pardon pour leurs crimes et s'engager vraiment dans une démarche de réparation; leur parti politique n'est toujours pas légalisé, ils doivent se contenter d'une présence de fait tout juste tolérée dans une coalition électorale qui n'a pas droit à constituer un groupe parlementaire aux Cortes. Quant à ses dirigeants ou des cadres politiques aussi connus qu'Arnaldo Otegi ou Xabier Salutregi et Teresa Toda, ex-directeur et ex-rédactrice en chef du quotidien *Egin*, ils moisissent toujours en prison.

Dire que nous en sommes au début du début ou que le dialogue de sourds est complet relève d'un doux euphémisme, trois mois après la fameuse déclaration d'ETA le 20 octobre. Mais sait-on que 14 ans après l'Accord du Vendredi Saint (10 avril 1998) qui sonna la fin du conflit armé irlandais, des dizaines de militants de l'IRA ne peuvent toujours pas séjourner sur l'île? Que nombre de prisonniers sont toujours sous contrôle judiciaire? Que l'Irlande du Nord n'a toujours pas de loi linguistique en faveur du gaélique? Chaque avancée provisoire n'est qu'une étape qui précède la suivante. Nous avons toujours la conviction que le pas qui vient d'être franchi est le plus important, le plus difficile, que «ça y est, nous y sommes». Il n'en est rien. Le plus dur reste encore à venir. Un processus de paix est un «work in progress» un travail en cours qui évolue, toujours inachevé. Sa réussite tient plus aux modalités d'exécution, à la qualité de sa mise en œuvre dans la durée, qu'à la signature initiale de l'accord de principe.

Lors de sa venue à Donostia le 17 octobre 2011 pour la Conférence internationale sur la résolution du conflit en Euskal Herria, «Vous en avez pour 20 ans...» a prédit aux Basques Gerry Adams.

Erabakitzeke eskubidea

ESKOZIA, Erresuma batua osatzen duten lau herrialdeetako bat da, Britainia Handiko Uhartearen iparraldean kokatzen dena bere 5,2 milioi inguru biztanleekin.

1707 urte arte Erresuma Independentea bazen ere, urte hortan Ingalaterrarekin Batasun Agiria sinatuz geroz Britainia Handiaren sortzea ahalbidetu du.

Batasunak ez zuen Eskoziako berezko sistema legal edo judicialaren aldaketarik galdatu ondorioz, nazioarteko zuzenbidean erakunde juridiko ezberdintzat onartu eta hartzen da Eskozia.

XIX. mendean eskoziar independentismoa sortu da eta XX. mende erditsutan, eta bereziki azken hamarkadetan, SNP (Eskoziako Alderdi Nazionala) eskoziaren independentzia aldarrikatzen ari da. Joan den maiatzean independentziaren gaia berri indartu da. Lurraldeko hauteskundeetan, SNPak bere hauteskunde programan sartu zuen. SNPko buruzagia den Alex Salmond-ek argi uzten du independentziaren erronkak eskoziarrei emaiten ahal diela energia iturrien etekinekin programa sozialaren lehenesteko parada! Eta erabakitzeke eskubide horren erabiltzea izanen dela Eskoziarentzat azken 300 urteetan hartu behar duen erabaki garrantzitsuenetariko bat. Azpimarratzekoa da 1997tik geroz eskoziak hezkuntza, osagarria, justizia kontrolatzen dituela bere lurraldean. Londresek aldiz, defentsa, energia eta kanpo harremanak kudeatzen ditu.

Eskoziako Lehen Ministro den Salmond-ek, 2014eko aurre ikusten du erreferendumaren antolaketa (Eskoziako hiri haundiena den Glasgow Commonwealth-eko Jokoen koka gune iza-

nen baita eta eskoziarrek Bannockburn, Ingalaterraren aurka irabazte militar garrantzitsuaren 700. urteurrena ospatuko baitute).

Aldiz David Cameron, Eskoziaren independentziaren aurka den Britaniar lehen ministroa presatuago da. «Eskoziak bere independentziari buruz iritzia agertu» beharko duela erran du eta independentziari buruzko galderaren inguruko zantalzei nahi diela amaiera eman zeren «Eskoziarentzat eta haren ekonomia-erantzak» kaltegarriak dira. Cameron-ek dionez «Eskoziarrek ez dakite untsa noiz galdera pausatua izanen zaien, eta zein galdera eta nork dien pausatuko». Hala ere britaniar gobernuak baieztatu du Eskoziari behar dituen podereak utziko dizkiola haren independentziari buruzko erreferendumaren egiteko.

Azken berrietan, Cameron-en aburuz eskoziarrek bi hautu behar dituzte ukan erreferendum: statu quo-a edo independentzia. Hirugarren hautu bat (auto-gobernu gehiagoruntz doana, eskoziari arlo guzuen kontrola emanez salbu defentsa eta kanpo harremanetan) gehitua izan behar litaike Salmond-en aburuz.

España eta Frantzia bezalako Estatu batzuk ezin hunkia duten «erabakitzeke eskubidea» bezalako gai batean zein elkarriketa eta harreman demokratikoan Ingalaterra eta Eskozia ari diren ohartzerat azpimarratzekoa da. Denentzat kultura demokratiko hortaz inspiratzea on litaike... Hortarako, Iparaldeko abertzaleentzat, ariketa pratiko moduan, hartuak izaiten ahalko dira Batera!rekin Lurralde Elkargoaren aldarrikatzeko martxoaren 3ko mobilizazioak!



Le port de Bayonne - Yara

● Pantxoia Bimboire

QUELQUES amis de longue date m'ayant titillé sur le sujet et, après avoir lu un éditorial qui me paraissait inexact, je préfère émettre une opinion qui je l'espère, contribuera à plus de clarté. J'ai lu que le rôle du préfet, dans cette affaire était trop interventionniste. Je me permets de préciser que, toujours dans cette affaire, il était obligatoire que l'Etat prenne ses responsabilités et, qu'à mon humble avis, il avait trop tardé. La sécurité civile, les textes réglementaires qui la régissent, les services de l'Etat qui les font appliquer, les dérogations, les mises à jour des arrêtés: c'est régalien. Ce n'est pas à la ville de Bayonne, Anglet, ou autre à dire la loi et le règlement, en matière de sécurité (à plus forte raison industrielle). Les citoyens peuvent proposer, demander explication, mais le sujet est trop vaste, trop technique, pour être traité par une communauté de communes, une ville, un département ou une région.

Le préfet a fait opérer un test, ses inspecteurs sur le terrain ont pu valider la concrétisation des procédures. Et la décision a été prise sur le plan strict de la sécurité qui engage bien entendu l'Etat.

J'ai aussi entendu que j'étais l'avocat des industries polluantes. Il n'en est rien. Mais le port de Bayonne gagne en compétitivité et en compétence, s'il sait traiter (avec bien entendu le strict aval des services de l'Etat), les produits dangereux, afin que leur manipulation soit sécurisée, s'il s'équipe de matériel perfectionné et s'il est familier des procédures ad hoc. Sa triple certification est rare dans l'hexagone et lui confère «une longueur d'avance».

Quelques réflexions d'actualité sur la perte du triple A

Avec plus de 1.700 milliards de dettes, le budget de l'hexagone vient d'être sanctionné, comme viennent d'être sanctionnées les différentes gouvernances depuis 1973 (date du dernier budget en équilibre). Par cascade, ce sont maintenant des sociétés de même type, modèle centraliste et syndicaliste, qui le sont. Ces dernières EDF/RTE et SNCF (RFF curieusement dans un 2^e temps, alors que la liaison économique avec SNCF ne fait pas de doute), sont un peu bâties sur les mêmes doctrines: un gigantisme qui coince leurs évolutions, des statuts sociaux rigides et cloisonnés (qui nuisent par exemple aux polyvalences, aux souplesses et aux adaptations) et des prix consentis au public ne correspondant pas au prix réel pour des raisons politiques (ce dernier point liant donc leurs dettes réelles ou potentielles à celles de l'Etat).

Pour rentrer dans les détails, et concernant l'EDF, l'Europe avait déjà informé la France qu'elle ne faisait pas payer le prix réel d'électricité. Un réajustement très important a déjà été opéré vis-à-vis des entreprises augmentant les tarifs de plus de 50% en trois ans et imposant une déréglementation de ces derniers. Avec le tout nucléaire, le prix réel à payer n'est pas le prix dissimulé pour rendre plausible l'argumentation de ce choix: le démontage d'une centrale est, sans doute, monstrueux, il pèse quelques milliards par unité (surtout si on veut l'effectuer à «zéro» risque). La remise en état des centrales, exigée par l'autorité de contrôle nucléaire (la France avait refusé que l'organisme de contrôle soit «onusien»),



va coûter quelques dizaines de milliards (imaginez l'ampleur d'une modification qui consistera, par exemple, à refaire un radier sous une centrale). En coût d'exploitation, cette semaine, l'Etat vient d'annoncer la couleur: augmentation de 30% du tarif, dans les 3 à 4 années qui viennent. Et, c'est logique si cela correspond au prix du kwh total. Le choix de ne pas jouer la carte des énergies renouvelables (ne pas oublier que depuis deux ans le rachat de l'électricité photovoltaïque a été divisé par 4, ce qui rend cette énergie non rentable), risque avec raison d'être revu par la gauche, ce qui augmentera encore l'ardoise. Pour évoquer RFF/SNCF, nous connaissons mieux les chiffres. Ces mêmes chiffres ont «parlé» aux agences de notation: déficit chronique d'exploitation depuis toujours, il y a déjà quelque 30 milliards d'euros de dette (le double de l'époque de la séparation qui avait été faite pour améliorer la gouvernance), à laquelle il convient de rajouter 2 à 3 milliards d'euros annuels pendant 10 ans pour remettre à niveau les voies, ponts et aiguillages (donc 20 à 30 milliards de retard d'investissement). Le cumul de la remise à flot de ces deux entités pourrait très bien représenter 60 à 80 milliards d'euros soit 5 à 10% d'augmentation de la dette de l'Etat.

D'autres chantiers hexagonaux

Mais dans ce «doux royaume» de France, d'autres puits sans fond existent: le déficit chronique de l'assurance maladie, des caisses de retraite, de chômage, du financement de l'Education nationale (le PS évoque 60.000 postes supplémentaires), le développement des entreprises (création d'une banque industrielle, par opposition à la «banque spéculatrice»), l'innovation, la justice (avec son budget le plus bas de l'Europe), l'hôpital public (dont 3.000 urgentistes «étrangers» sont payés entre 25 et 50% moins que les autres médecins de l'hôpital, pour ce même hôpital, le paiement ou la régularisation des droits acquis (ce qui revient à la même chose) par les salariés non apurés depuis l'instauration des 35h (ardoise de 500 millions d'euros), le nouveau chantier social, le logement social et d'urgence (la Cour des Comptes a précisé que pendant les mois d'hiver la facture des hôtels réquisitionnés s'élevait à 1 million d'euros par jour et qu'il était plus rentable d'investir sur 17.000 logements (bien entendu si on a accès aux financements à bon taux pour assumer l'investissement)... Question: fin 2012 de combien sera le déficit de la France et quelle note aura-t-elle? Ou question subsidiaire, qui dira vrai lors des débats télévisés?

CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

●●● et réjouit du faux-pas du très sarkosyste procureur Courroye, grand étouffeur des affaires des potes du président devant l'éternel, mis en examen pour avoir fait espionner des journalistes du Monde. A force de passer la brosse à reluire, le parquet devient glissant.

●●● que le conseil des prud'hommes de Poitiers déboute 66 ex-employés de l'usine de lingerie Aubade de Saint-Savin, délocalisée en Tunisie, qui dénonçaient le caractère «boursier» de leur licenciement fin 2009. Voiles et tchadors auraient-ils plus d'avenir en Tunisie et petites culottes?

●●● qu'en raison de la crise économique, le nombre d'immigrés ait baissé de 17.000 en un an en Hegoalde. Guéant en a rêvé, Lopez et Barcina l'ont fait.

●●● que Jean Grenet demande aux joueurs de l'Aviron de «se défoncer» pour ne pas descendre en deuxième division. Pour doper le moral, rien ne vaut une piqure de rappel.

●●● pas tant que ça de découvrir que le spot publicitaire pour le fromage «P'tit basque» du groupe Lactalis, au cœur du conflit avec les producteurs basques, a été tourné en Slovénie, avec des comédiens slovènes. Les industriels pensent qu'au Pays Basque il n'y a que des brebis galeuses.

Jasone Salaberria euskararen ezaugarrien bila

Norantz egitasmoaren bidez, Iparraldeko egungo euskara, gramatikaren eta fonologiaren aldetik, zertan den erakutsi nahi izan du Iker ikerketa zentroko ikerlari talde batek —Irantzu Epelde, Jasone Salaberria eta Beñat Oyharzabal— edo, hobeki errateko, horren jakiteko bidea eskaini. Bide batez, geroari buruz, hemengo euskararen bilakaeraren behatokiaren lehen oinarria ere finkatu nahian. Lan horren eramaile izan den Jasone Salaberria ikertzailea galdezkatu du Enbatak.

ENBATA: Zuen lanak euskararen egoeraren argazki bat ematen du, ala ez zen hori xedea?

Jasone Salaberria: Bai holako zerbait zen, “egoera” aipatuz euskararen ezaugarri gramatikalak gogoan baditugu (eta ez gizarte egoera). Egiazki ez dugu argazki bat eskaintzen, anitz argazki ttipi, baizik. Alabaina, euskararen gramatikaren ehunka punturi doazkien datuak eskaintzen ditu Norantz-ek. Proiektua joan den abuztuan bururatu baikenuen, orain www.norantz.org helbidean nornahik aurki eta iker ditzake Iparraldeko belaunaldi desberdinetako euskaldun arrunten hizkeraren

ezaugarriak. Zuzen zer ikertu nahi duen jakinez gero, Norantz baliatuz, gramatika puntu zehatz horren argazkia aise eta laster atzeman dezake.

Enb.: Zein izan duzue hastapeneko hipotesia?

J. S.: Denek dakigu azken hiruzpalau hamarkadetan, euskarak gizarte egoera guziz berria, guziz larria ere, bizi izana duela transmisioaren eta gizarteko erabilpenaren aldetik. Duda guti da, bestalde, ondoko hamarkadetan ere gauzak bide beretik joan direla. Ez da argi, haatik, nolako ondorioak ekar ditzakeen ingurumen horrek euskal hiztunen gramatikan: ondorio batzuk, gutiagoko edo gehiago finkatuak, ager daitezke-

“Gure helburua, euskarak irauten duen neurrian nola aldatuko den ikustea zen. Hizkuntza guziaz beti aldatuz doaz, baina aldaketarako faktoreak are indartsuagoak izaten dira gaurkoa bezalako gizarteetan. Are gehiago, bistan da, euskarak bizi duen egoeran, hots, elebitasun guziz desorekatu batean egonik.”

la suma daiteke, baina ikerketa berezirik egin gabe, zail da deus zehatzik horretaz aitzinatzea. Hain zuzen, sumatzen diren, baina guziz ilunean gelditzen diren fenomeno horiek bildu nahi lituzke Norantz-ek.

Enb.: Nola eta zeren arabera hautatu dituzue hiztunak?

J. S.: Errazki ulertzen da egungo hiztunen gramatiketan ager daitezkeen fenomeno berrien berri jakiteko, soziolinguistikoki ez-

DURANT les dernières décennies, le basque a évolué dans un environnement sociolinguistique nouveau, avec en particulier une situation très inquiétante du point de vue de la transmission et de l'emploi dans la vie sociale d'Iparralde. Il y n'y a guère de doute, par ailleurs, que les perspectives d'évolution pour les décennies prochaines conserveront la même orientation, et que c'est dans ce contexte par conséquent qu'il convient d'envisager la continuité de la langue basque de ce côté-ci de la frontière. Mais quelles sont, et quelles seront, les conséquences de cet état de choses sur la grammaire des locuteurs? Si on n'imagine guère que cela puisse être sans conséquences, il n'est pas aisé d'imaginer concrètement les effets d'un tel contexte sur la langue. C'est précisément, ces effets que le projet Norantz à l'ambition de rendre observables.

Le but du projet Norantz est de mettre en place un observatoire des évolutions des usages linguistiques des bascophones actuels dans les Pyrénées-Atlantiques, et de développer, en ce qui concerne la langue basque, un outillage d'observation et d'analyse des phénomènes de changements linguistiques en situation de contacts de langues, plus précisément dans le contexte d'un environnement anciennement diglossique, où le basque est devenu, au cours du XX^e siècle, une langue minoritaire sur la plus grande partie des territoires historiquement



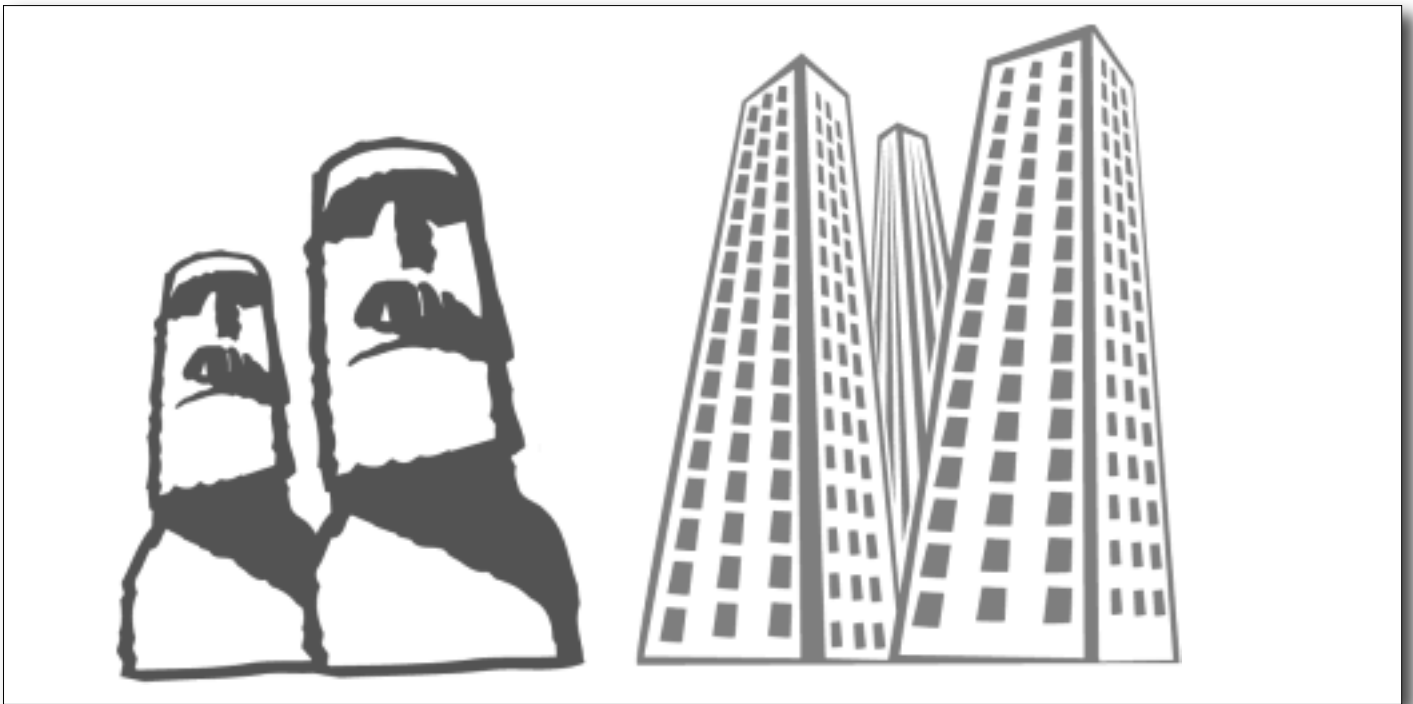
Irantzu Epelde

Beñat Oyharzabal

Jasone Salaberria

La croissance en question

Ce qui doit décroître : tout un monde !



En complément de la réflexion de la semaine dernière, voici un extrait de l'intervention de Stéphane Lavignotte, auteur du livre *"La décroissance est-elle souhaitable?"*, tiré de sa contribution lors de l'Université d'été des Alternatifs, sur le thème de la Décroissance.

L'une des façons de s'appropriier le concept de décroissance a été celui de décroissance sélective : dire quels secteurs ou productions doivent décroître ou croître. On entend ainsi souvent que devraient décroître l'armement, la publicité, l'automobile et croître la santé, l'éducation, l'agriculture biologique, les transports en commun, etc. Prise ainsi la décroissance, rejoint le concept de «croissance zéro» apparu après la publication en 1972 du rapport *«Les limites de la croissance»* par le club de Rome : si on ne veut pas que le rythme de la croissance épuise les principales réserves de

matières premières pour 2050, il faut une décroissance des activités non-écologiques et une croissance des activités écologiques qui s'équilibreraient au niveau d'une croissance zéro.

Cette approche a plusieurs avantages. Elle peut sembler pédagogiquement utile pour limiter la résonance négative du terme décroissance. Elle déplace le débat d'un pur et simple refus de la croissance – difficile à tenir comme toute les remises en causes des idoles contemporaines, comme la technique, le progrès, etc. – à un débat sur le contenu de la croissance. Elle rend plus explicite ce que serait concrètement une politique de décroissance. Elle ouvre la porte au remplacement de l'objectif de croissance par celui de développement.

Illusoire «sélectif» ?

Pourtant, poser ainsi la question en terme de décroissance de secteurs ou de productions peut aussi être une dangereuse illusion.

Prenons deux exemples.

En Ile-de-France, nos mobilisations contre l'automobile demandent explicitement une décroissance de ce mode de transport au profit de la croissance des modes de circulation douce (vélo, marche à pieds) et des transports en commun.

Pourtant, que se passe-t-il dans cette région ? Si la fréquentation des transports en commun augmente, c'est moins parce que les gens abandonnent leur voiture que parce qu'ils habitent de plus en plus loin de leur lieu de travail, soit de manière contrainte en raison de l'augmentation des prix de l'immobilier, soit par le choix de rechercher l'entre-soi bourgeois dans les banlieues chics. La question est moins au fond la décroissance de l'automobile que la croissance des «mobilités de contrainte» ou «de privilège».

La réponse n'est donc pas seulement celle de la croissance des modes de transport alternatif à l'automobile, que la réduction des distances habitat-travail et donc de la spéculation immobilière, qui favorise également la concentration des emplois dans certaines zones et des logements dans d'autres.





Stéphane Lavignotte

Et, au bout du compte, la question du régime de propriété du foncier et de l'immobilier : socialisé ou privé ? Libéralisé ou fortement régulé ? Par défaut d'une réelle prise en compte de la dimension immobilière du problème, la mobilité continue à exploser, les temps de transports des franciliens sont de plus en plus longs, les circulations douces sont de plus en plus incapables de répondre à des distances de transports croissantes, la croissance des transports en commun court derrière celle de la mobilité, ajoutant une dépense d'énergie nucléaire à la pollution fossile de l'automobile au lieu de s'y substituer.

Deuxième exemple. On peut souhaiter une croissance de l'isolation des logements et de manière générale de leur efficacité énergétique. Et c'est le cas depuis quelques décennies. Alors pourquoi, particulièrement depuis les années 90, cela ne s'est-il pas accompagné d'une baisse de l'émission de CO2 dans ce secteur ?

Parce que tout ce qui a été gagné en efficacité énergétique a été « mangé » par l'augmentation moyenne de la surface des logements et donc de leur consommation totale... Sans pour autant que les problèmes de logements des classes populaires et moyennes soient résolus.

C'est le phénomène de « l'effet rebond » remis à l'honneur par les objecteurs de croissance : la réduction de la consommation et de la pollution par unité est rattrapée par la croissance totale des unités.

Et cela ne change rien aux problèmes d'inégalités. (...)

Mécanisme de fond entraînant le vertueux du côté du délinquant...

Cela interroge fortement la vision séduisante selon laquelle il y aurait des secteurs « vertueux » dont on pourrait souhaiter la croissance et des secteurs « délinquants » à faire décroître. Tout secteur vertueux est menacé de devenir délinquant si la question n'est pas posée au bon niveau : s'interroger sur la décroissance des mobilités et pas seulement des automobiles, de la consommation globale du secteur de l'habitat (en lien avec les besoins sociaux) et pas seulement celle de l'efficacité énergétique, de l'épanouissement de chaque élève et pas seulement du pourcentage d'une classe d'âge au bac...

Et surtout se poser la question des mécanismes de fond qui entraîne immanquablement le vertueux du côté du délinquant. (...)

Croissance d'autres valeurs et d'une autre politique

Ainsi, il s'agit moins de faire décroître certains secteurs (même si on ne peut que souhaiter la disparition de l'armée, de la publicité ou de la téléphonie mobile !) et d'en faire croître d'autres (même s'il faut bien sûr développer les agricultures biologiques, les circulations douces, etc.) que de faire décroître certains mécanismes de nos civilisations (les logiques d'intérêt, de profit, de spéculation, d'élargissement du cycle du capital, de croissance du capital et des forces productives, de la techniques, le soubassement carboné...) au profit d'autres mécanismes (monnaies fondantes comme dans les Systèmes d'Echanges Locaux, mode de propriété sociale pour le foncier ou l'immobilier, logique de troc généralisé, choix de techniques favorisant l'autonomie, le réparable, le durable, etc.).

Ce n'est qu'à cette condition que la croissance des secteurs vertueux restera durablement vertueuse, que les secteurs délinquants seront structurellement remis en cause et que l'on pourra espérer entrer dans un autre monde.

En arrière plan de ce changement du mode de production, se pose celui de la révolution de ce que j'appellerais le mode de conviction, la question des valeurs à faire croître ou à faire décroître : justice et égalité contre les inégalités et les privilèges, lenteur face à la vitesse, l'être sur l'avoir, la coopération et l'interdépendance face à la concurrence et à la fausse autonomie libérale, la confiance en soi face à la logique des « grands hommes », la gratitude (être « grat ») et le sentiment du suffisant face à l'accumulation ingrate et frénétique d'objets, etc.

Une telle démarche implique une reprise en main collective et individuelle de nos vies.

La remise en cause des mécanismes dominants nécessite une action nationale voir européenne pour développer des régulations différentes remettant nécessairement en causes les bases du capitalisme comme la propriété privée.

Un outil comme le plan reprend de la pertinence pour réintroduire dans la politique les contraintes de la longue durée, celles des changements nécessaires comme des contraintes énergétiques et climatiques.

Une nouvelle démocratie directe est à inventer pour que ce plan soit démocratiquement décidé et soit mis en oeuvre par les expérimentations de la société. Ces expérimentations – conjuguées avec la bataille culturelle qui passe par les arts, la spiritualité, le débat démocratique, etc. – sont l'un des principaux outils de l'évolution des valeurs de la majorité, car ce sont les formes concrètes de l'influence de l'action des minorités actives tout au long de l'histoire comme l'a montré Serge Moscovici, psychosociologue et figure de l'écologie en France.

Conversion des structures, des modes de vie et des valeurs

Plus qu'un seul effet de vases communicants entre secteurs « vertueux » et secteur « délinquants », la décroissance propose ainsi une conversion des structures (par l'outil politique), des modes de vie et des valeurs (par les expérimentations et la bataille culturelle).

Décroissance du monde actuel, croissance d'une diversité d'autres mondes.



Une telle démarche implique une reprise en main collective et individuelle de nos vies



Borrokarako urtea

Kiskil

2012ko urtea iduriz franko mugimendutua izanen da, ho! ez presidentzial hauteskundeak direlakoz, nahiz !! BATERA plataformak, hainbeste urte hauean borrokatzen dena bereziki instituzional arloan, Lurralde Elkargo baten galdegiteko, hitzordu garrantzitsua emaiten digu martxoaren 3an, mobilizazio egun azkarra izan dadin. Iparraldeko hainbat tokietan, bidea trabatua izanen da, salatze hainbeste urtez Iparraldean den egoera blokatua, nolazpait bide bat lortu behar duela.

Pentsatzekoa da, larunbat goiz horretan jendea hurbilduko dela.

Nork ez du nahi, Ipar Euskal Herri lurraldea ezagutua izan dadin? Nork ez du nahi, Iparraldean bertan erabakiak hartuak izan daitezen? Nork ez du nahi, finantzamenduak, hemen bertan erabiliak izan daitezen? Nork ez du nahi konpetentziak lekuan bertan kudeatuak izan daitezen?

Pentsatzekoa da denak aho batez baikorki erantzunen dutela. Bo beti badira, lekuko agintari ba-tzuk uzkur galdera honen inguruan, ez ote dira hauek ere pixka bat mugituko ikusiko dutelarik aldi bat gehiago BATERAK tropak mobilizatu dituela, egin zuen bezala kontsulta antolatua izan zelarik (35 000 hautesle!)?

Hitzordu hori ezin huts-egina da, bakoitzak bere auzo, familiako, lagun mobilizatu behar ditu, egun horren parioa, mezua pasatzeaz gain, baita erakustea galdera honek joano ta jende gehiago axolatzen dituela. Gure agintari politikoek segur honen berri izanen dutela, arazo bat gehiago erakustea egoera blokatu honetan, herritar batzuk ere bide blokatze batzuen bidez ez dutela amore emanen.

Beste borroka batzuk martxan dira, hauek ere denen sostengua behar edo beharko dutena. Lehenik CLBPko laborariek eramaiten ari diren borrokak, ez da bakarrik sektore baten eskakizuna baina jendarte osoarena, Ipar E. Herri honetan enpresek eramaiten duten politika salagarria denen esku baita. Ahantzi gabe, martxoaren 31ko, DEIADAREK antolatzen duen manifestazioa, hainbat urte hauean galdegina den euskaren ezagupenaren alde. Hau ere ezin huts egina den borroka.

Iruditzen zait ondoko aste eta hilabeteetan izanen dugula zer egin, Herri bat bizi dela marka!

ZABALIK ELKARTEA

zabalikelkartea@euskalerrria.org



Otsail ostegunak, horra berriz otsaila

Hotz zaila

Mementoan mementoko denbora aldaketek kanpo, zoinetan euri hotz bat, karroin pare bat edo nork daki berdin elurte labur bat pairatuko dugun, ezin uka batez-beste, aroa gero eta beroagotzen ari zai-gula.

Aldiz, euskaldun batek bere hizkuntzaren baliatzeko dituen paradak aipatzen baditugu, ezin erran ber moldean epeltzen ari denik denboraldia. Guhaurek sortu behar gure supasterrak, gure egurra bildu, sua piztu, eta segi-segituan gainera ufaka arizan. Hona hemen beroaldi horietarik batetarako gomita.

Hots saila

Guri dagokigu gure gisako arrabotsa moldatzea. Eta aurtien ere, lau norabideetan ufatuko dugu (zilarrezko) tronpetan: gaurko arrangurak eta atzoko gertaerak, gaurko mintzamoldeak eta atzoko temak, gaurko ekinbideak eta atzoko ametsak...

Azantza baino gehiago dira haatik, biziaren funtsezko kadantza eta notetarik hurbildu nahi gitzaielako, entseatu bederen...

Hostaila

Erroa eta abarraren metafora anitz erabilia izan da euskal munduan. Higatzeraino menturaz. Ahanzteraino menturaz iradokitzen zuenaren funtsa, higatu, ez baita frango higatzen euskal zera, pantalon beldun eta ipurdi mazelak higatzen direnaren sentsuan. Erabiltze eskasez. Erroek eta abarrek ez dute arbolarik egiten, hostoak beharrezko baitituzte hatsa hartzeko eta bizidunen mundura zabaltzeko.

Eta hostoa ez bada euskaratik eta euskaraz hats-hantzen, ze arbol moten egiten ari gira ote? Ze hibrido/transgeniko/alienatu mota hazten ote da frantsesez pentsatu ustezko euskal postura batean?

Otsail ostegunetako mintzaldietan, xuxen edo makur, erroen eta abarren deskralisazio zeremonia gisa, euskarazko hostailak gure tronpetatxoan haizeen meneko ezarri nahi ditugu.

Zatoz zu ere!

Gai ezberdinetan euskaraz murgildu

Primadera heldu dela bezain seguru, hor dira berriz otsaileko lau ostegunetako mintzaldiak. Zabalik elkarteok beren egitaraua moldatu dute, gai arras desberdinez, usaia duten bezala, eta ahal den heinean gai horietan berezituak, lekukoak edo egileak direnak gomitatuz eztabaidarako.

Aurtengo berezitasuna, bi lekuetan iganen direla, beharko da adi egon, nahiz Donapaleun gauaz, argieri buruz gidatuz ere aise atzemaiteko gisan izan: lehen bi ostegunetan, usatuko xerbitxugune gibelaldeko gelan, eta beste biak, posta gibelan den parropiako Hitz-argi gelan. Batetik bestera, erran bezala, 100 metro nonbait han, ez da galtzekorik.

Datak eta programa

Azken bi mintzaldi horiek preseski, bereziak izanen dira. **Otsailaren 16koa, Jean Pitrau Atharraztarraren bidelagunen lekukotasunez egina izanen da.** Badakigu sindikalista ezagunaren engaiamenduak sekulako oihartzuna izan duela eta atzoko bezainbat gaurko ekintzaile anitzen pratikentzat erreferentzietarik bat dela. Lekukotasunez egingen da gaualdia, eta pentsatzekoa da publikotik ere izanen direla frango.

Ondokoan, **otsailaren 23a, berriki estrenatu marrazki-bizidun luzemetraia emanen da. Asisko Urmeneta eta Juanjo Elordi** egileak, hor izanen ditugu filma hortaz solastatzeko zuzenean.

Aurtien Nafarroako erresumaren suntsitzearen 500. urteburua izanki, **Juanjo Larrea historialaria jinen zaigu otsailaren 9an.** Konkista bortitz hori aipatu baino, nahiago izan dugu ikusi nola sortu zen Nafarroako erresuma 711tik 905era artean, suiet horretan berezitu den batekin.

Lehen osteguna, **otsailaren 2a, uraren kalitateari eskainia da, eta Surfrider Foundation**-eko hemengo arduradunak jinen zaizkigu gai koropilatsu eta minbera honen jorratzera.



Faire connaître le territoire auprès des jeunes

Partant du principe que pour être acteur de son territoire, il est important de le connaître, le Conseil de développement du Pays Basque anime et participe à diverses démarches, que ce soit dans le cadre scolaire ou en partenariat avec d'autres organismes.

Enseigner le Pays Basque est un dispositif élaboré par les enseignants pour les enseignants. Il vise à mieux faire connaître le Pays Basque auprès des publics scolaires.

Un centre de ressources sur le territoire «Pays Basque» est mis à disposition des enseignants sur le site : crdp.ac-bordeaux.fr/epb/. A partir de ces informations, ils peuvent construire des projets pédagogiques avec leurs classes (travaux pratiques, sorties sur le terrain, études de cas...) Des réunions de travail disciplinaires et interdisciplinaires permettent d'élaborer collectivement des scénarios pédagogiques qui sont mis en ligne sur ce site pour pouvoir être réutilisés par d'autres enseignants.



L'ensemble des données et des productions font l'objet de validations avec les Inspecteurs pédagogiques régionaux (IA-IPR).

Enjeux territoriaux

Ce dispositif concerne particulièrement les disciplines où les programmes officiels permettent de traiter des enjeux territoriaux : histoire & géographie, sciences de la vie & de la terre, sciences économiques & sociales. Il est également très adapté aux travaux interdisciplinaires, notamment dans le cadre de l'éducation au développement durable, et peut aussi être utilisé par les professeurs-documentalistes, les

professeurs de français ou encore, grâce à son développement bilingue, dans le cadre de l'enseignement de (et dans) la langue basque.

Trois thématiques

Le portail se décline ainsi en trois thématiques :

- ✓ Espace et territoires
- ✓ Quelques dynamiques de ce territoire
- ✓ Un territoire aménagé à «ménager» ?



Agenda de la Fondation



Alda!ren bloga : www.mrafundazioa-alda.org

Urte bat Fukushima eta gero:

ENERGIA ZALANTZAN

Zuen egutegietan markatzeko 3 hitzaldi:

✓Osteguna, martxoaren 8an, arratseko 20:30etan, Ainiza Monjolosen: "Geroa petroliorik gabe?" Benoit Thévard Energia Aholkulariaarekin, EHLGrekin antolatua

✓Larunbata, martxoaren 10an, 10:00etan, Donibane Lohitzunen: Negawatt egitasmoa "Nola nuklearretik eta energia fosiletarik ateratu gaur egungo teknikekin?" Negawatt-eko bozeramaile-atariko bat den Paul Neau-rekin

✓Larunbata, martxoaren 10an, 19:00etan Baionan: "Trantsizio energetikoa, mundu hobeto bati buruz" Proiekzio-etzabaida, Atalante-ekin batera antolatua



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet

augarri desberdinak dituzten hiztun motak kontuan hartu behar direla. Gure lanaren bideratzeko hiru ezaugarri kontuan hartu ditugu: hiztunen adina, hiztunen eskolabidean euskarak izan duen tokia, eta hiztunen bizitokiaren hizkuntz ingurumena.

Adinari dagokionaz hiru talde egin ditugu: gazteen taldea (-30 urtez petikakoak), adin gordinen taldea (40-60 urte artekoak), eta adindunen taldea (70 urtez goitikoak). Bizitokiaren hizkuntz ingurumenari dagokionaz, Baiona-Angelu-Miarritze hirigunea eta gainerako lekuak bereizi ditugu. Gainerakoetan, baserrialdeko eta hiri ttipietako hiztunak aukeratu ditugu.

Eskolabideari doakionaz, murgiltze sistemako eskolabidea izan duten hiztunak eta etxeko transmisioa soilik izan dutenak bereizi ditugu.

Gauzak gisa horretan antolatuz azkenean 59 hiztunen erantzunak biltzen ditu datu-baseak.

59 HIZTUN				
Adina	Hirialdea		Hirixkak eta baserrialdea	
	+murgiltze	-murgiltze	+murgiltze	-murgiltze
+ 70	-	8	-	7
40-60	-	5	-	7
-35	8	2	11	11

Enb.: Euskalkiak ez dituzue kontuan hartu?

bascophones.

Il s'agit ainsi de créer une infrastructure d'expertise linguistique à l'intention des responsables de la politique d'aménagement linguistique, susceptible d'aider les acteurs de cette action à orienter leurs efforts.

L'observatoire se présente comme une base de données créée par des linguistes et des informaticiens et permettant de recueillir les informations relatives aux divers parlers, afin, d'une part, de réaliser des recherches linguistiques de nature théorique (dans le domaine notamment de la linguistique du contact des langues), d'autre part, d'éclairer les responsables de l'action linguistique en faveur du basque des évolutions en cours (notamment dans le domaine de l'enseignement). Ce type d'infrastructure est notamment utile dans une perspective dynamique, et le travail achevé fin 2011, devrait permettre de formuler des propositions en vue de pérenniser l'instrument sous une forme adéquate, en fonction précisément des informations et des évaluations qui auront été recueillies et réalisées durant l'étude.

En ce sens, le travail mené depuis trois ans par Jasone Salaberria, Beñat Oyharzabal et Irantzu Epelde au sein de l'unité de recherche Iker, affiliée au CNRS, à l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 et à l'université de Pau et de l'Adour, sera précieux. Encore faut-il que les pouvoirs publics aient la volonté d'engager une politique de pérennisation de l'euskara en Iparralde.

J. S.: Hiztunen aukeratzeko irizpide finko bezala, ez. Ezen gure ikerketa ez da ohiko dialektologian oinarritzen, soziolinguistikan baizik, uste baitugu euskararen aldaketen bideratzaileetan gizarte parametroak direla munta handienekoak, ez hainbeste, orain arte bezala, geografikoak. Hori hola, indar bat egin dugu aipatu irizpideak errespeta-tuz, Iparraldeko euskalki nagusiak ordezkatuak izan daitezzen hiztunen artean, bai zuberuera, eta berdin lapurtera edo baxenabarerra.

Bestalde azpimarratu behar dugu, euskararen aldaketak hobeki ikusteko, hiztun aruntak hartu ditugula, ez bereziki euskara ongi zekiten hiztunak edo bizibidea euskararekin egiten dutenak. Horrez gain, esperientzia eta ibilbide desberdineko jendeen aurkitzera entseatu gara: sortzetik beti euskal giro batean egon izan direnak eta euskaldun berriak, edo euskara luzaz kanpoan egon ondoan arrotzia zutenak eta berriz eskuratu dutenak, etab.

Enb.: Nola moldatu dituzue zuen galderak?

J. S.: Holako lan batean, erantzunen parekatzeko, beharrezkoa da hiztun guzietan informazioa ateratzeko bide berak ("elizitabide" berak) erabiltzea. Gure lanean, euskal gramatikaren atal gehientsuak estaltzen dituzten galdera berak egin zaizkie hiztunei, ahoz, galdera guztiei bederazka ihardestea eskatuz, eta haien erantzunak grabatuz. Itzulpenez baliatu gara gure datu-basearen moldatzeko.

Enb.: Itzulpenez baliatzeak ez ote du ondorioz holako lan batean?

J. S.: Gogoan izan behar da gu bila genbiltzan informazioa ez zegokiola espresatzeko ahalmenari edo moduari, gramatika soilari baizik (eta partez fonologiari ere). Gramatika gai gehienetan, itzulgaiak molde egokian eratuak badira, guziz datu baliagarriak biltzen dira. Eman dezagun, kasu ergatiboa singularreko mugatzailearekin, egungo euskaldunek erabiltzen dutenetz, eta nola, jakin nahi bada, erabilera hori dakarren frantseseko perpausa eratzea erraz da (adibidez, "l'homme a apporté du poisson" bezalako perpausa bat). Holako perpausa hiztunei itzularazirik franko molde segur eta homogeneousan biltzen dira ergatibo singularrari dagozkion datuak.

Hondarkiak

IM > Kasuak > Erg > MT SG

A1 — L'homme a apporté du poisson.

Bistan dena, elizitabide horrek ez ditu alde onak bakarrik, eta datuak zer gisatan biltzeko izan diren gogoan izan behar du ikertzaileak, itzulpena desegokia izan daitekeen gai batzuetan bereziki (erlatiboak adibidez).

Enb.: Zenbat galderaz osatua da galderategia?

J. S.: Orotara 746 galdera dira, morfosintaxiari dagozkion 568 galdera, eta 178,

fonologiari dagozkionak. Lehenbiziko sailean gramatika arrunteko gai nagusietako oinarriko datuak biltzen dira, eta bigarrenean, berriz, euskarak ez dituen frantses fonemen (soinuen) trataerari buruzkoak (hitz mailegetan), baita, euskarak bai, baina frantsesak ez dituen zenbait fonema edo oposaketari buruzkoak ere (dardarkarietan adibidez).

746 galdera dira galdetegiaren	
Izen morfologia	81 galdera
Aditz morfologia	159 galdera
Joskera	323 galdera
Morfologia	5 galdera
Fonologia	178 galdera

Enb.: Erretxa da datu-basearen erabiltzea? Nola egiten da?

J. S.: Bai, biziki erretxa da Norantz-eko datuen ikustea. Ez da deusetan informatikan bereziki ikasia izan behar. Nahiz datu-basea franko aberatsa den (45.000 datu baino gehiago eskaintzen baititu), erabiltzaileak izigarri manera sinplean eta biziki laster biltzen ditu erantzunak.

Bilagailu berezi bat bada, datuetara joateko bidea eskaintzen duena, edo gaika, edo hiztun moten arabera, edo bi irizpideak gurutzatuz. Gaika bilatzerakoan, irizpideak meta daitezke.

Erantzun bakoitzean bost informazio mota aurki daitezke: erantzunari dagozkion ezaugarri gramatikalak, emanikako erantzuna idatziz eta entzuteko gisan, batzuetan erantzunari dagokion oharra eta erantzun emailaren ezaugarri soziolinguistikoak.

Nahi izanez gero, erantzunak paperean eskura daitezke Excel edo PDF formatuetan.

Enb.: Nor izan dira egileak?

J. S.: Proiektua Iker laborategian obratua izan da, Akitaniak, departamenduak eta EEPk eman diru laguntza bati esker. Hiru hizkuntzalari bereziki ibili dira lan horretan: Irantzu Epelde, Beñat Oyharzabal eta Jasone Salaberria. Bestalde, Ametzagaiñako J. Landa eta A. Maritxalar informatikariak dute datu-basea moldatu. Gainera, Iker eko, EHUko, NUko eta beste inbertsitute batzuetako jende franko izan dira laguntzaile eta aholkulari.

Erran gabe doa, bestalde, egileen artean erantzunak eman dituzten hiztunak ere aipatu behar direla. Haien erantzunak anonimoki aurkeztuak dira, baina zinez eskertzekoa da haien laguntza. Nornahik ikus dezake ez dela erraza, hizkuntzalari batekin buruz-buruan egonik, oren bat et'erdiz edo bi orenez, bat-bateko itzulpenak, ez beti errazak, bat bestearen ondotik, egitea, erantzuna biltzen duen grabagailu baten aitzinean. Eta hola hiruzpalau haitadatan. Merezimendu handia dute egiazki Norantz-eko hiztunek.





Euskararen ezaugarrien bila

☞ (Suite de la page 9)

Enb.: Zer argitasun ekartzen du zuen lanak euskararen geroari dagokiola?

J. S.: Gure lana ez da euskararen iraupe-nari buruz egina. Alderdi horretarik ez dugu deus berri ekartzen. Gure helburua, euskarak irauten duen neurrian nola aldatuko den ikustea zen. Hizkuntza guziak beti aldatuz doaz, baina aldaketarako faktoreak are indartsuagoak izaten dira gaurkoa bezalako gizarteetan. Are gehiago, bistan da, euskarak bizi duen egoeran, hots, elebitasun guziz desorekatu batean egonik.

Enb.: Zer argitasun ekartzen du, beraz, zuen lanak euskararen bilakaerari?

J. S.: Ez dugu oraino astirik izan Norantzeko datuez ebaluatze orokorrik egiteko. Zenbait puntu, halere, ikusi ditugu. Har ditzagun euskararen berezitasun gisa ekarriak izan diren bi ezaugarri: ergatibotasun morfologikoa eta aditz jokadura pluripertsonala (Europako hizkuntzetan ez da ezaugarri horiek dituen beste hizkuntza bihirik, eta Kaukasiaraino joan behar da holakorik atzematete). Norantzeko puntu horietaz argitasun zerbait ematen digu. Ergatibotasunari dagokionaz, erran daiteke zenbait kasutan ahulezia guneak agerturik ere, oro har, franko azkar dagoela, gazte gehien artean ere. Aditz jokadurari doakionaz, berriz, ustegabeke gauza agertu zaigu: ohartu gara, pentsa zitekeen bezala, hixtun askorentzat aditz paradigmatik kordokan bezala direla, eta gusta zaiela gutitan baliatzen diren adizkeretan bereziki forma beteen ezpainetartzea. Halere, komunztadura pluripertsonala bera indartsu gelditzen da oraino haien gramatika, eta adizkeren ematerakoan joera nabarmena dute pertsona jokadura anizkunaren agerrazteko. Aditz paradigmatik aldaketa leku gisa argi eta garbi ageri dira, baina ez, iduriz, orainokoa bederen, komunztadura pluripertsonalaren kaltetan. Molde berean, euskara batuaren eta Hegoaldeko eredu indartsuen eragina ere agerikoa da zenbait alderditan.

Enb.: Zer jarraipen emanen diozue zuen lanari?

J. S.: Hastapenetik gure ideia izan da euskararen bilakaeraren behatoki baten zimen-duen finkatzea. Uste dugu frogaturik gelditu dela orain holako ikerbidea erabilirik guziz datu baliagarriak biltzen ahal direla. Esperantza dugu, beraz, geroan berriz galde tegi bera, edo bertsua, baliaturik, holako inkesta egiten ahalko dela denboran gauzak nola aldatzen diren ikusteko. Ongi litzateke, gure ustez, holako inkestak 7 edo 10 urtetarik egitea. Anartean, sarean diren datuetan oinarriturik, ikerketa bereziak egiten ditugu, gramatika gai desberdinak aztertuz, hala nola egina baitugu jadanik aditz komunztaduraz.

Txillardegi, Krutwig et les autres

DANS votre hommage à Txillardegi, vous avez raison de dire qu'il est le père du basque standard, «unifié». Par contre votre référence au processus comporte des erreurs et des omissions de fond. Je peux en témoigner pour avoir participé à ce travail dès le début. De l'automne 1963 à l'été 1964, une fois par mois, au 14 rue des Cordeliers, Txillardegi réunit autour de lui une équipe de basquistes, dont j'étais, pour jeter les bases de départ vers la formation de ce basque écrit commun qui s'est approfondi, enrichi et généralisé depuis, et qui continue à le faire, sans abolir les dialectes comme le souletin, le biscayen, etc. Contrairement à des préjugés tenaces, ces variétés régionales de l'euskara gardent toute leur place dans leurs créneaux habituels, notamment la littérature traditionnelle (liturgie, pastorale, etc.) et la communication de proximité, avec l'aval et le soutien de notre Académie: pour celle-ci, euskara batua est le basque commun, mais pas le basque unique. Les fruits de ce travail furent présentés les 29 et 30 août 1964 dans un congrès, Baionako Biltzara, toujours au 14 rue des Cordeliers. Il réunit sous le patronage de Pierre Lafitte un groupe important de basquistes des deux côtés de la frontière. Les conclusions retenues par cette assemblée furent présentées à l'Académie de la Langue Basque Euskaltzaindia, qui les adopta, quoique à une très courte majorité, après le congrès d'Arantzazu tenu dans l'été 1968. C'est là qu'intervint Michelena, prenant ouvertement le relais de Txillardegi. Son

autorité scientifique et morale permit d'officialiser les prémices du basque standard et d'établir la légitimité du processus, notamment auprès de son parti, le PNV, dont les membres d'âge mûr, souvent adeptes du purisme néologiste inventé par Sabino, étaient hostiles par principe à l'idée d'un basque de synthèse, élaboré pour l'essentiel à partir des éléments communs aux dialectes centraux (guipuscoan, labourdin, navarrais), autour (il faut l'avouer) du verbe guipuscoan, plus alerte que le majestueux verbe navarro-labourdin.

Krutwig ne participa nullement à ce projet, trop guipuscoan à ses yeux: il tenait à la généralisation du labourdin «classique» selon lui: pas celui d'Axular, trop populaire à ses yeux, mais celui plus archaïque de Lizarraga dans Testament Berria, plus artificiel aussi, car il s'agissait déjà d'un basque de synthèse concocté pour le Pays Basque nord. De plus Krutwig refusait la simplification de l'orthographe proposée par Txillardegi et son équipe: il restait très attaché aux PH, Y, etc. hérités du grec ancien, car il était un savant helléniste, et aussi un élitiste affirmé.

Voici la liste des huit participants habituels au groupe de travail de 1963-1964: Solaun et Monzon (membres du PNV), Txillardegi, Bilbao, Eneko Irigarai (ETA), J-L. Davant (Enbata), les abbés Andiazabal et Roger Idiart. Les abbés Hiriart-Urruty et Lafitte prirent part à la dernière réunion, en vue du congrès. Voilà les faits de base.

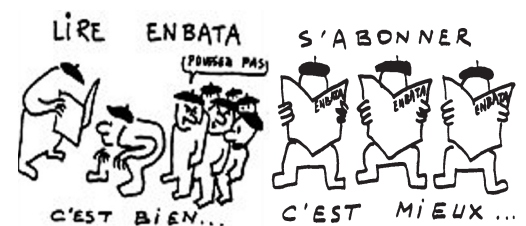
Jean-Louis Davant

preso

● **Extradition.** La Chambre d'instruction de la Cour d'appel de Paris rendra sa décision concernant les deux demandes d'extradition contre l'ancien prisonnier politique basque Patxi Segurola, assigné à résidence en Saône-et-Loir, le 15 février prochain.

● **Demande de libération.** Etxerat demande la libération immédiate de Txus Martin atteint d'une grave maladie psychologique et actuellement emprisonné à Zaballa. Les proches de Txus expliquent que son état se dégrade de façon alarmante. La prison refuse à Txus le droit de voir un médecin de confiance. Ils rappellent qu'avant son transfert dans l'Etat espagnol, Txus avait passé cinq ans dans les prisons françaises où le manque de soin, l'isolement et les mesures de mitard répétées l'avait poussé à une tentative de suicide.

CHRISTIAN Casteigts est décédé samedi dernier à l'âge de 49 ans. Christian avait été grièvement blessé par une bombe posée sous sa voiture par la GAL, rue Gosse à Bayonne le 5 février 1985 alors qu'il avait 22 ans. Il avait perdu une jambe dans cet attentat et était resté paraplégique. Ces funérailles ont été célébrées à Bardos lundi dernier.





Des brebis et des hommes

Jusqu'à quand durera le bras de fer entre les paysans basques producteurs de lait de brebis réunis au sein de la CLPB et les industriels? Les uns revendiquent un prix décent pour leur lait et l'assurance de la collecte de leur production. Les autres ne veulent plus aucune contrainte, ni de prix à payer ni de quantité à importer, pour pouvoir fabriquer du fromage bon marché et le vendre comme du pur brebis du Pays Basque.



Le conflit entre les producteurs de lait de brebis de la Coopérative laitière du Pays Basque (CLPB) et les industriels n'a toujours pas trouvé de solution. L'objectif avoué des industriels — Pyrénéfrom, 3A, Onetik et Agour — est de court-circuiter la coopérative qui défend les intérêts des producteurs. Ils entendent profiter des négociations sur le prix pour la campagne 2012 pour mettre en place des systèmes maisons de gestion de la production et de la collecte du lait basé sur la relation individuelle avec le producteur. Foin de la négociation interprofessionnelle qui prévalait dans les années passées. Dans ce contexte tendu, l'existence même de l'organisation collective de la CLPB, qui par le passé s'imposait comme l'un des interlocuteurs incontournables, donne l'urticaire aux industriels, aussi sûrement que le gaztanbera frelaté. Leur moyen de pression est redoutable: tant que les 71 producteurs n'auront pas quitté la CLPB et accepté les conditions de quota et de prix des laiteries, leur lait ne sera pas collecté.

Bienvenue en territoire Ossau-Iraty

Derrière ce conflit se cache une réalité dont la logique purement financière n'échappe à personne: limiter la collecte auprès des paysans basques et importer à bas prix du lait de l'Aveyron ou d'Espagne (0,70€ le litre au lieu de 1,05€ environ payé localement). Au-delà, c'est toute la question de l'AOP (appellation d'origine protégée) qui est en jeu. L'obsession des industriels est de réduire la part de l'AOP qui impose un cahier de charge contraignant et des prix plus élevés, au profit du fromage Pur brebis fabriqué avec du lait importé à bas prix et vendu tout aussi bon marché au consommateur comme un authentique produit du Pays Basque.

Les prix proposés par les industriels aux producteurs basques pour la campagne 2012 reflètent cette volonté de contourner les productions de qualité. Ils tournent autour de 1,05€/L pour le lait AOP et 0,97€/L pour le non AOP. Dans le même temps, les laiteries imposent des pénalités sévères en cas de dépassement des quantités AOP livrées. On en est là. Faute de se plier au diktat des

industriels, les producteurs basques se voient contraints de jeter 1,35 millions de litres, alors que les industriels ont importé 8,5 millions de litres pour la seule année 2011, reniant au passage leur engagement de n'en importer que 7 millions. La CLPB qui a perdu une dizaine d'adhérents soudoyés par les industriels, ne veut pas s'avouer vaincue et engage des actions symboliques pour sensibiliser consommateurs et pouvoirs publics. Il y a deux semaines, ils avaient déversé un camion-citerne de lait non collecté devant la Chambre d'agriculture à Pau où se situent les locaux de l'interprofession ovine. La semaine dernière, ils ont répété l'opération à Biarritz, devant un panneau publicitaire affichant "Bienvenue en territoire Ossau-Iraty". Mercredi dernier, ils ont choisi de se montrer solidaires avec les plus démunis pour manifester leur malaise. Ils se sont rendus aux Restos du cœur à Anglet et y ont livré 500 litres de lait, sous la forme de 4.000 pots de yaourts. Sur ces 4.000 pots, 500 resteront aux Restos du cœur d'Anglet, 500 autres seront distribués à la Table du soir et les 3.000 restants iront à Pau pour être répartis dans les différents Restos du cœur du Pays Basque et du Béarn.

Réunion avec le sous-préfet

Une réunion s'est tenue mercredi dernier entre les producteurs et le sous-préfet. "C'est la première fois que l'on rencontre le sous-préfet depuis le début de la crise. Il a été plutôt réceptif, nous lui avons montré notre détermination", commente André Iribarne, président de la CLPB. Le sous-préfet, Laurent Nuñez, parle, lui, d'un "entretien très courtois, durant lequel les producteurs ont fait part de leur souhait de ne pas laisser partir d'autres membres de la coopérative". Dans l'après-midi Laurent Nuñez a rencontré les industriels pour envisager une voie de sortie. De nombreux points sont à résoudre. On est très loin d'une issue favorable aux producteurs. La CLPB attend désormais qu'une réunion entre industriels et membres de la CLPB puisse se tenir sous l'égide des pouvoirs publics. Le plus navrant de cette histoire, c'est que les coopératives d'origine abertzale — Berria-Onetik de Macaye et Agour de Hélette — font corps avec les grandes entre-

prises laitières et ne sont pas les moins intranquillantes avec les producteurs. Il est bien loin le temps où la petite coopérative Berria devait faire appel aux tribunaux pour faire respecter ses droits face aux grandes laiteries qui voyaient d'un très mauvais œil l'arrivée d'un concurrent soucieux de l'intérêt de ses coopérateurs. Décidément l'esprit coopératif ne résiste pas bien longtemps à l'appât du profit rapide.

Par ailleurs, un collectif d'élus composé d'une cinquantaine de maires et d'élus municipaux se mobilise "devant le problème qui se pose aujourd'hui sur la CLPB et au-delà, sur l'ensemble des producteurs de lait de brebis du Pays Basque [...] pour soutenir cette activité économique vitale pour nos territoires". 1.600 familles basques vivent du lait de brebis. Le président de la CLPB salue évidemment cette initiative et rappelle effectivement que "le problème va au-delà de la coopérative. Il faut alerter les gens, c'est bien que le mouvement grandisse".

Après les ours, la publicité slovène

C'est dans ce contexte conflictuel qu'une publicité pour le fromage "P'tit Basque" du groupe Lactalis fait le buzz ces jours-ci et donne un écho particulier aux actions de la CLPB. Ce spot publicitaire, tourné en Slovaquie, avec des acteurs et des équipes slovènes, est en effet la caricature de ce que dénoncent les producteurs de lait de la CLPB: l'utilisation de l'image du Pays Basque à des fins commerciales, au détriment de la qualité et de l'authenticité du produit. Le spot met en scène tous les clichés locaux — paysan à moustache, béret, gilet en laine — pour vendre un produit fabriqué avec du lait qui n'a que très peu à voir avec le Pays Basque. Il faut savoir gré à Reporterre.net et Arrêt sur images d'avoir mis le doigt sur cette imposture, une de plus, imaginée par les industriels pour tromper les consommateurs et augmenter leurs marges.

Il y a fort à parier que les bergers basques n'apprécieront pas plus cette publicité tournée en Slovaquie que les ours importés du même pays pour les remplacer dans les montagnes qu'ils sont forcés de désert.



ETA, zeren izena ote ?

● Jakes Bortayrou

ETA-k borroka armatua bertan behera utzi du duela hiru hilabete. Karia horretara hedabide gehienek gaitz baten amaiera aipatu izan dute, erakunde armatuak eragindako biktimen kopurua oroituz. Besterik izan ez balitz bezala. Dimentsio bakarreko fenomenoak izan balitz bezala. Alta ETA ezin da eragin dituen biktimekin laburbildu. ETA ez da soilik borroka molde bat edo estrategia bat izan, ez da bakarrik erakunde bat izan. Bost hamarkadetan zehar askoz ere gehiago izan da. Batzuentzat gauza bat eta beste batzuentzat kontrakoa, garai bateko nahiz besteko ondorioen irakurketak bezala.

Bizipen pertsonalen aldetik begiratzen badigu, ETA dudarik gabe, sufrimendu latzaren iturria izan da, batzuen eguneroko bizian mehatxu jasangaitza eta beldurra sortzen zituen kaputxadunen banda krudela baizik ez. Baina alderantziz eta aldi berean, euskal herritar frangorentzat iragan hamarkadetan eta gaur arte, erabateko engaiamendu altruista bideratzeko abentura arrisksua izan da, usu dramatikoak. Batzuen herra eta besteen ohore eta duintasuna. Bizia emaiteko arrazoina bezainbat bizia kentzeko baimena. Espainiari edota "demokrazia gazteari" eraso justifikatu ezina. Jasandako umiliazio eta zapalkuntzari gogor erantzuteko arma legitimoa.

ETA arazo morala eta etikoa izan da askotan eta jende askorentzat. Gisa berean, hain-

bat torturatzaile, txibato eta militar faxisten garbitzeaz pozteko aukera ere. Europa osoan paralizaturik gertatu zen zentral nuklear bakarra da ETArek ondorioetarik bat. Politika ikerlari askorentzat iraganetik iraun zuen konpondu gabeko anakronismo tragikoa zen borroka armatua. Beste batzuek aztertu izan dute euskal abertzaletasun modernoak piztu eta hedatzeko fenomeno sozial zabala, atxikimendu politiko eta identifikazio afektibo-kulturala sortu zuen erresistentzia sinboloa eta espainol Estatuako xoko guzietatik etorri imigrante andana frankismoaren beltzean abertzale bilakatze mekanismo azkarra. Abertzale borrokarako gogoia eta kuraia pizteko eta elikatze jarduerak izan da ETArene eta ez soilik indarkeria erabiliz baizik eta beste arlo eta molde ainitzetan ere: "denek eman behar dugu zerbait, bakar batzuek ez dezaten dena eman..." esaldiaren ildotik. Baina abertzaletasuna zabaldu zuenak, beste garai batean, espainol nazionalismoari hauspo lana ere egin zion biktimizazio fenomeno alderantziz funtzionatzen hasi zela. Txiki eta Otaegiren martiriok euskal jendarte inpaktatu zuen ikaragarri bainan hogeita bi urte berantago M. Angel Blanco-renak beste hainbeste eragin zuen. Garai batean euskaldunen nazio askapen borroka nazioartean ezagutarazteko tresna izan zen ETA, ezkerreko mugimenduen artean sustengu zabalak bilduz. Espainol Estatuak Europari begira zernahi aldrebeskeria (tor-



... Batzuen herra eta besteen ohore eta duintasuna

tura, ilegalizazioak, auzi politikoak) gordetzeko aitzakia gisa ere aspaldidanik erabiltzen ikasi zuen.

Batzuek estrategia baten zerbitzuko tresna zorrotza eta eraginkorra zuten ETA, trantsiziotik hona besteak beste, egoeraren normalizazioa oztopatzeko eta beraz burujabetza eta lurraldetasun arazoak gori gorian atxikitze. Parean, funtsezko arazo politikoak saihesteko estakurua zuten besteak. Alderdi batzuentzat hauteskundeetan lehiatzeko gai gogokoena zen. Beste batzuentzat, ilegalizatuak eta hauteskunde eremutik erabat kanpo gelditzeko kausa. Ahantzi gabe, ETA kondenatzen zuten bitartean, Madrileri begira zeharkako xantaia bezala erabiltzen zutenak ere.

Hori guztia eta beste gauza askoren izena izan da ETA. Gauza itsusiak eta ederrak, humanoak eta politikoak, anekdotikoak nahiz historikoak. Euskal Herriko jende gehienentzat "betidanik" bazen ETA. Orain desagertzea doa eta lasaitzea, kexak ala nostalgia zerbait utziko ditu. Nork daki zer izanen ote den ETA-rik gabeko Euskal Herria? Irekitzen zaigun kapitulua esperantzarri bezain konplexua dugu, borroka eta konfrontazio demokratikoz bete hain segur eta agian odol eta malkorik gabeko garai berriak lehengokoa baino emankorragoa izanen da.

Sur votre agenda

Urtarrila:

- **Jeu 26, 18h30, MIARRITZE (Médiathèque).** Projection du documentaire "Lau Kantari: Beñat Achiary, Mikel Laboa, Imanol Larzabal et Ruper Ordorika", suivie d'une rencontre-débat (en euskara) avec le réalisateur Juan Gorostidi.
- **Ortzirala 27an, ar. 8etan, HELETA** (zine gela). Antzerki Gaualdia.
- **Vendredi 27, 20h, AZKAINE** (Kiroleta). Assemblée générale du collectif Ascain LGV ni ici ni ailleurs avec M. Laduche, maire d'Ascain et M. Tellier, vice-président du CADE.
- **Vendredi 27, 21h, AINIZE-MONJOLOSE (Laborantza Ganbara).** Table ronde: "Quelle place pour l'ours dans les Pyrénées Occidentales?" avec Jean-Michel

Parde, biologiste; Alain Iriart, président de l'ADEB et Jean Baptiste Zamponi berger basque.

- **Samedi 28, 11h, BAIONA (Place Lacarre).** Baionan Kantuz.
- **Larunbata 28an, ar. 6etan, HENDAIA (Mediateka).** Poesia irakurketa Tere Irastozarekin
- **Samedi 28, 10h30, 11h30 et 15h30, BASTIDA** (salle Inessa de Gaxen). Spectacle Miam de la compagnie les Enfants du paradis (Bordeaux), dans le cadre de la semaine départementale des familles.
- **Mercredi 1^{er} février, 20h30, HAZPARNE** (Communauté des communes). Conférence de Marc Rodriguez sur les enjeux relationnels de l'alimentation chez le jeune enfant, dans le cadre de la semaine départementale des familles..

Sommaire

- **CAHIER N°1 ENBATA**
Jasone Salaberria: euskararen ezaugarrien bila 4, 9 et 10
Des brebis et des hommes 11
- **CAHIER N°2 «ALDA»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr
Abonnement d'un an: 60€
Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.
 Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.
 Commission paritaire n°0312 C 87190

UZTARITZE

LATSAN



Samedi 28 Janvier
Urtarrilak 28 an larunbat..

SOUTIEN à
LABORANTZA GANBARAri
SUSTENGU GAUA

arrats. 5etan : MINTZALDIA
Laborantza herrikoa eta iraunkorra : Zer da ?
Berriz ere ogia Euskal Herrian.
Espeletako biperraz : Etorikizuna !

arrats. 7etan : ERROMERIA
Zintzur bustitzea, pintxo, talo eta gehiago...
Musikariek eta kantariek alaiturik

17 h. : CONFERENCE
Agriculture paysanne et durable : Qu'est-ce ?
De nouveau le blé au Pays Basque
Piment d'Espelette : Avenir !

19 h. : ERROMERIA
Apero, pintxo, talo et...
Animation : Chants et musique



Uztaritze eskualdeko
lagunek antolatutik